

CONSIDÉRATIONS N° 171.

GÉNÉRALES

SUR L'HYGIÈNE DE LA FEMME

APRÈS L'ACCOUCHEMENT,

THÈSE présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de
Paris, le 12 juillet 1819, pour obtenir le grade de
Docteur en médecine,

PAR F. POICHOT, né à Menotey,

Département du Jura;

Ex-Chirurgien au vingt-cinquième régiment de ligne; Bachelier
ès-lettres.

*Longitudo vitæ, non pendet tantum à bono corporis
habitu, sed etiam ex optimo usu, sex rerum non natu-
ralium: quæ si rectè dirigantur, diù vivimus, et incolumes.*

BACLIVI.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1819.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX, *Examineur.*
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN, *Examineur.*
M. PERCY, *Président.*
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M. DUMERIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN, *Examineur.*
M. MOREAU, *Examineur.*
M. ROYER-COLLARD, *Examineur.*
M. BÉCLARD.
M. MARJOLIN.
M. ORFILA.

Par délibération du 9 décembre 1793, l'École a arrêté que les opinions énoncées dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

MONSIEUR BRETILLOT,

Chirurgien en chef de l'hôpital de Dôle.

Vous qui avez guidé mes premiers pas dans la carrière médicale ; vous qui m'avez donné les conseils d'un ami et les exemples d'un maître , recevez , je vous prie , ce faible hommage, comme un gage certain de ma reconnaissance et de mon entier dévouement.

*Antè lepes ergo pascentur in æthere cervi ,
Et freta destituent nudos in littore pisces ,
Quàm nostro illius labatur pectore vultus.*

VIRG.

F. POICHOT.

INTRODUCTION.

LA médecine ne nous apprend pas seulement à guérir les maladies, elle nous enseigne encore à les prévenir; et, branche essentielle de cette science, l'hygiène n'en est pas la partie la moins importante à étudier.

Si les progrès de la civilisation ont amené avec eux la plupart de tous les maux qui affligent l'humanité, s'ils ont augmenté les besoins des hommes, ne faut-il pas adoucir ces maux, et satisfaire à ces nouveaux besoins? Cette science, dont la simplicité même fait le mérite, tend toujours à ramener au centre des états policés le genre de vie des âges primitifs; ou du moins, lorsque la civilisation a rendu certaines habitudes nécessaires, elle tempère leur activité, et détruit leurs funestes effets. Ses lois varient suivant l'âge, le tempérament, le climat, la saison. Les diverses constitutions physiques et morales lui impriment aussi des modifications, et sous ce rapport, la femme qui vient d'enfanter doit être pour le médecin l'objet d'une grande attention. Quelle

v)
circonstance dans la vie mérite plus d'égards ? Quel état inspire un plus vif intérêt que l'aimable compagne de l'homme, qui, après avoir porté péniblement dans son sein pendant neuf mois le tendre fruit de son amour, achète par de vives douleurs le plaisir d'être mère ? Les Romains suspendaient à sa porte une couronne ; et ce témoignage de leur respect était le garant du repos et de la tranquillité que son état réclamait :

..... *Foribus suspende coronas,*

Jam pater es.....

JUVÉNAL, satire 9.

Pour procéder avec ordre à l'exposition des moyens hygiéniques nécessaires à la femme en couches, je les ai divisés en six classes, d'après la méthode adoptée par M. le professeur *Hallé*, savoir :

1.^o *Circumfusa* (choses environnantes). L'air, ses qualités, ses influences.

2.^o *Applicata* (tout ce qui est appliqué à la surface du corps). Les vêtemens, le lit, les bains, les lotions.

3.^o *Ingesta* (ce qui est destiné à être introduit dans l'intérieur). Les alimens, les boissons, les assaisonnemens.

4.^o *Excreta* (tout ce qui doit être rejeté au dehors). Les évacuations naturelles ou artificielles.

5.^o *Gesta.* Le sommeil, la veille, le repos, le mouvement.

6.^o *Percepta*. Les sensations, les affections de l'âme, leurs influences sur le physique.

4.° Excès (tout ce qui doit être rejeté au dehors). Les
excès naturels ou artificiels.
5.° Causes. Le sommeil, la veille, le repos, le mou-
vement.
6.° Portes. Les sensations, les affections de l'âme, leurs
influences sur le physique.

CONSIDÉRATIONS

GÉNÉRALES.

SUR L'HYGIÈNE DE LA FEMME

APRÈS L'ACCOUCHEMENT.

*Principaux phénomènes qui se manifestent immédiatement
après la délivrance.*

QUELLE que soit la manière heureuse dont se termine l'accouchement, il occasionne toujours des douleurs plus ou moins vives : les efforts réitérés que la femme a dû faire pendant la sortie de l'enfant, et l'expulsion du placenta en rendent facilement raison. Il y a pendant tout le temps que dure ce travail pénible exaltation des propriétés vitales, développement du pouls, rougeur de la face, yeux larmoyans et brillans, moiteur générale. A ces phénomènes succède bientôt un état de faiblesse et de lassitude, qui fait que la nouvelle accouchée s'endort quelquefois sur le lit du travail. L'abdomen, de volumineux et de distendu qu'il était avant l'accouchement, est alors affaissé, mou, ridé : ce changement est dû à la diminution de l'utérus, qui, n'étant plus dilaté par la présence du fœtus,

revient peu à peu sur lui-même , et se débarrasse d'une partie des fluides qui engorgeaient ses vaisseaux. « *Ante partum , uterus distentus , intestina ex situ removit , omnia vicina pressit , vasa venosa imprimis angustavit , diaphragmatis liberam actionem impedit , abdomini musculos et integumenta extendit : evacuato utero omnia hæc cessant ; arteriosa vasa , à pressione jam libera , faciliùs admittunt pulsum ex corde sanguinem , quem venis jam pariter liberis tradunt , muscoli abdominales diuturnâ distentione robur amiserunt , pendula et flaccida integumenta non resistunt.* » (VANSW. *Morb. puerp.*) A cette époque commence un nouveau travail ; les mamelles , dont le volume est déjà augmenté pendant la grossesse , se gonflent encore davantage ; un fluide d'abord séreux , d'un goût douceâtre (*colostrum*) , puis blanc , doux et sucré , s'échappe du mamelon , plus volumineux et plus érectile alors. Ce fluide est le lait , l'aliment qui convient à la faiblesse des organes du nouveau-né. *Tum verò puel-lum , quoad primores dentes emiserit , solo lacte alendum* (GALENUS, *de sanitate tuendâ*). Il est de la plus haute importance d'éloigner toutes les causes capables de troubler cette sécrétion , et de prévenir par des soins hygiéniques assidus et bien ordonnés les fièvres ou les phlegmasies bien graves qui sont la suite de sa suppression.

Un autre genre d'écoulement , appelé *lochies* , qui a lieu par la vulve aussitôt après l'accouchement , ne doit pas moins fixer l'attention du médecin que celui des mamelles. Cette évacuation sanguinolente , résultat de la rupture des vaisseaux qui de l'utérus se rendaient au placenta , varie suivant sa couleur , sa durée , sa quantité , son odeur et sa consistance.

Relativement à sa couleur , on a distingué trois espèces de lochies. Les premières , appelées *sanguines* , présentent l'aspect d'un sang pur , dont la quantité diminue insensiblement : leur durée ordinaire est de vingt-quatre à trente heures. Les deuxièmes , nommées *puriformes* , succèdent peu à peu aux précédentes ; le liquide rouge devient pâle d'abord , puis blanchâtre et épais : il continue ainsi pendant trente-six à quarante-huit heures , époque à laquelle la fièvre de

lait se manifeste, c'est-à-dire au troisième ou au quatrième jour de l'accouchement. Enfin, les dernières, *séreuses* ou *laiteuses*, ont une couleur plus ou moins blanchâtre, qui, à la manière du lait, tache le linge : elles durent de dix à quarante jours ; après cette époque, et quelquefois plus tôt, cet écoulement change de nature, prend le caractère de la leucorrhée, et se prolonge ainsi plus ou moins long-temps. Cependant les lochies, quant à leur durée, présentent un nombre infini de variétés ; car il est d'observation que les femmes qui ne nourrissent pas leurs enfans, ou qui mènent une vie peu active, comme on le remarque dans les villes, sont plus long-temps incommodées de ce fluide que les autres ; un régime mal observé, le défaut de continence après l'accouchement, peuvent aussi en prolonger le cours. Nous n'admettons point à cet égard la sentence du père de la médecine, qui dit : *Purgamenta partûs quæquidem, si suscepta puella fuerit duobus et quadraginta diebus continent ; si verò masculus editus fuerit, quam longissimè, triginta diebus.*

L'état des forces de la femme n'est pas toujours une cause de l'écoulement abondant des lochies, mais bien sa constitution particulière, et la durée plus ou moins longue d'un travail pénible. Il peut résulter de ce flux excessif divers accidens, tels que la bouffissure du visage, l'infiltration des membres abdominaux, des défaillances, etc. Le seul moyen à employer dans cette circonstance est de prescrire une nourriture légère, peu substantielle, des boissons légèrement diaphorétiques et antispasmodiques, le repos absolu.

L'odeur désagréable que répandent quelquefois les lochies, provient le plus souvent de ce qu'on a négligé les soins de propreté des parties génitales ; elle peut dépendre aussi d'une portion du placenta, et même des membranes chorion et amnios qui seraient restées dans la cavité utérine. Cet état n'offre rien de fâcheux ; il suffit, dans le premier cas, de renouveler très-fréquemment les linges appliqués sur la vulve, et de bassiner cette partie avec une déco-

tion émolliente. Dans le second , outre les moyens que je viens d'indiquer, on pourra faire quelques injections adoucissantes dans l'utérus, qui non-seulement auront l'avantage de corriger la mauvaise odeur du flux puerpéral , mais qui faciliteront aussi l'expulsion des corps étrangers contenus dans cet organe.

Il arrive assez fréquemment que les femmes éprouvent, peu de temps après l'accouchement, des douleurs appelées *tranchées*. Ces douleurs sont occasionnées par la présence d'un caillot formé dans l'utérus : cet organe, irrité par la présence de ce corps étranger, se contracte et le chasse au-dehors, comme dans le travail de l'enfantement. Quoique cet état s'observe le plus ordinairement à la suite de plusieurs grossesses, il n'est pas rare de le rencontrer chez les femmes qui accouchent pour la première fois. J'ai eu, il y a peu de temps, un exemple de ce dernier cas chez une femme qui évacua pendant trois jours des caillots de sang très-volumineux ; éprouvant en même temps des douleurs très-vives, qui ne cessèrent qu'à l'apparition de la fièvre de lait. Dans le cas où il surviendrait des tranchées, il suffira de faire des fomentations sur l'abdomen pour faciliter les contractions de l'utérus ; quelques légers antispasmodiques pourront être administrés, si les douleurs sont excessives.

Circumfusa.

L'air au milieu duquel nous vivons a été mis par les anciens au nombre des alimens ; *tres sunt alimenta*, ont-ils dit : *cibus, potus, et aër* ; et les chimistes modernes ont démontré cette vérité. Ce fluide est sans couleur, sans saveur, sans odeur, élastique, pesant, composé de vingt-une parties de gaz oxygène, de soixante-dix-neuf de gaz azote, de quelques atomes de gaz acide carbonique, et d'une certaine quantité d'eau, de calorique de lumière, dont les variations infinies constituent les diverses températures atmosphériques, lesquelles exercent l'influence la plus

marquée dans les affections morbides. On sait que l'humidité relâche la fibre , que la sécheresse la resserre , que le froid débilité et concentre , enfin que la chaleur dilate et active les propriétés vitales. La composition de l'air la plus avantageuse pour le maintien de la santé peut être altérée dans quelques circonstances , soit par la soustraction d'un de ses principes constituans , et même d'une portion de ses principes , comme , par exemple , d'une moindre quantité de gaz oxygène , seul principe indispensable à l'entretien de la vie ; soit aussi par le mélange de différens gaz méphitiques ou de vapeurs putrides : de même il peut devenir nuisible par des qualités physiques dépendantes de la chaleur , du froid et des changemens brusques dont il est susceptible. *Aër non minùs ejusdemque indolis , sed ratione gravitatis , elasticitatis , caloris ac frigoris insigniter differt.* (HOFFMANN, *opera omnia.*)

L'air , dit *Hippocrate* , est la cause principale de la santé , des maladies , de la guérison ; chargé de vapeurs putrescentes , il occasionne des maladies très-graves ; mais aussi il peut devenir un moyen curatif dans le plus grand nombre des dérangemens de l'économie , s'il est modifié dans ses principes ou imprégné de substances médicamenteuses appropriées à l'état du malade. On conçoit facilement , d'après ce que je viens d'exposer , que , s'il est nécessaire de faire respirer un air pur dans l'état de santé , cette condition est indispensable dans une circonstance où il s'opère des changemens dans l'organisme , tel que cela a lieu après l'enfantement.

Il n'est certainement pas indifférent à la femme en couches d'habiter tel ou tel appartement : l'exposition au nord est , en général , la plus contraire de toutes aux personnes délicates ; l'ouest est moins avantageux que l'est : on peut recommander le nord en été , le midi en hiver , l'est ou l'ouest au printemps et en automne. On évitera autant que possible que la chambre soit humide , située

au rez-de-chaussée, à l'entresol, dans les rues basses et étroites, près des endroits marécageux, des prisons, des hôpitaux, etc. Les appartemens vastes et élevés seront bien préférables, en ce que l'air qu'ils renferment est plus pur, et qu'il se renouvelle avec plus de facilité que dans le cas contraire. On ne devra pas moins éviter les habitations nouvellement construites, et recrépies intérieurement avec de la chaux ou du plâtre, susceptibles d'exposer à divers accidens dus pour la plupart à l'évaporation de l'eau excédante à la cristallisation de ces substances, qui alors laissent dégager du gaz hydrogène sulfuré et du gaz acide carbonique. Les maisons peintes et décorées depuis peu ne sont pas moins dangereuses.

L'appartement, et même la couche de la femme, ne seront point ornés de ces quantités de fleurs dont l'habitude est commune assez car le principe odorant qu'elles exhalent, étant très-subtil et très-volatil, a une influence sur l'économie animale qui varie en raison du degré de sensibilité propre à chaque individu, ainsi que des principes composant les substances odorantes. Les fleurs de jasmin, de rose, de violette, etc., dont quelques personnes garnissent les vases qui décorent souvent la chambre de l'accouchée, dans l'intention de corriger l'air par l'agrément de leurs parfums, sont toujours nuisibles, et quelquefois très-dangereuses, en ce qu'il s'en dégage dans l'obscurité, et surtout la nuit, un air méphytique renfermant un principe délétère, auquel on doit rapporter nombre d'accidens, tels que des anxiétés, des céphalalgies, des convulsions, des syncopes, etc.

La température de la chambre sera maintenue de manière à ne pas s'élever au-dessus de dix à douze degrés environ du thermomètre de *Réaumur*, selon l'état de sensibilité de la femme qui l'habite ; car un air trop froid peut occasionner la suppression de la transpiration, des lochies, la péritonite, et d'autres accidens fâcheux. Il en sera de même d'une trop grande chaleur qui, en activant les propriétés vitales, procure une abondante trans-

piration , laquelle incommode singulièrement la nouvelle mère , et peut même donner lieu à des maladies non moins graves que celles causées par le froid. *Aër in quo degit puerpera , sit temperatus , et omninò studiosè caveat ne frigidum aërem præcipuè in uterum amittat , cùm is ut semper , ita in puerperis imprimis , utero inimicus sit , et lochiorum retentionem , atque hinc tormina et dolores uteri , inflammationes , et alia mala excitet.* (SENNERT , de regimine puerperarum.)

Je ne serai point du même avis qu'*Antoine Petit* , qui prétend qu'on doit toujours faire du feu dans la chambre de l'accouchée , même en été ; c'est , dit cet auteur , un ventilateur perpétuel qu'établit un courant d'air de la fenêtre à la cheminée. Mais je pense au contraire que l'on peut s'en abstenir dans les grandes chaleurs de l'été , à moins que l'appartement , par sa situation désavantageuse , ne soit humide , malsain , avoisinant des lieux marécageux : c'est alors qu'un peu de feu sera utile pour absorber l'humidité , et neutraliser les miasmes tenus en suspension dans la chambre. On pourra aussi , dans ce cas , employer avantageusement les fumigations avec le chlore ou l'acide nitrique ; ce dernier sera préférable , en ce que , moins pénétrant et moins expansible , il ne fatigue pas autant la poitrine des personnes qui le respirent.

Lorsque la saison ou d'autres circonstances exigeront qu'on fasse du feu , on brûlera du bois de préférence à tout autre combustible : on se servira de cheminée pour cet effet , et on évitera autant que possible les poêles , parce que la plupart ont le grave inconvénient de laisser dégager une odeur plus ou moins forte , qui est toujours nuisible aux personnes dont la santé n'est pas parfaite.

En été , les fenêtres de l'appartement seront tenues ouvertes une ou deux fois par jour , pour renouveler l'air ; mais on aura soin pendant la durée de la ventilation de fermer les rideaux du lit , afin de préserver la femme des effets pernicieux des courans d'air , et du refroidissement , qui peuvent supprimer les lochies et la transpiration.

Le lit ne sera point placé vis-à-vis la fenêtre, afin d'empêcher que la sensibilité de l'accouchée, déjà très-exaltée, ne le soit encore davantage par les rayons lumineux qui arriveraient directement à elle. Si cependant on ne pouvait obvier à cet inconvénient, on en modérerait autant que possible les effets en fermant les persiennes, les volets des croisées, et les rideaux qui peuvent les garnir ; au déclin du jour, l'appartement ne sera point éclairé par des lumières trop vives, qui pourraient, en augmentant l'excitation, éloigner le sommeil, dont la femme qui vient d'accoucher a un si grand besoin. On préférera la bougie à la chandelle, et celle-ci à l'huile à quinquet, sujette à répandre par l'extinction lente des mèches qu'on y plonge une odeur aussi nuisible à la santé que désagréable à l'odorat. De même on ne négligera pas d'éloigner tout ce qui pourrait vicier l'air où se trouve la nouvelle mère, tels que les urines, les excréments, les linges imprégnés du sang lochial, etc.

La constitution froide et humide des saisons, comme on le remarque surtout à deux époques de l'année, l'automne et le printemps, est une des causes qui tend à produire nombre de maladies, par les changemens brusques qui s'opèrent dans la température : aussi est-ce dans ce cas que l'accouchée a le plus de précautions à prendre. Les premiers beaux jours du printemps engagent quelquefois les femmes à diminuer le poids des couvertures ou à se vêtir légèrement ; mais les vicissitudes fréquentes de l'atmosphère, qui dans cette saison est tour à tour chaude et froide, sèche et humide, font bientôt repentir de leur imprudence celles qui ont quitté trop tôt les vêtements d'hiver. C'est au médecin à diriger les nouvelles accouchées dans ces diverses circonstances, et à leur recommander d'user de la plus grande prudence pendant le printemps et l'automne.

Applicata.

On ne se hâtera pas de faire quitter à la femme, immédiatement après la délivrance, le lit sur lequel elle aura été accouchée, dans la crainte de troubler le dégorgement de l'utérus, qu'il est si souvent nécessaire de favoriser par des frictions sèches pratiquées sur la région hypogastrique, et sur la partie interne et supérieure des cuisses. En général, ce n'est que lorsque le sang ne sort plus que sous la forme de caillots que l'on doit la transporter dans un autre lit, fait de manière que la tête et le tronc soient plus élevés que les extrémités inférieures, position très-avantageuse à l'écoulement des lochies. Ce lit, beaucoup plus commode que celui du travail, sera recouvert d'un drap plié en plusieurs doubles, bien sec, légèrement chauffé en hiver, et fixé par des points d'aiguille vers ses quatre angles, et non par des épingles, comme le conseillent la plupart des praticiens. La méthode d'*Antoine Petit*, qui consiste à se servir d'un drap plié en quatre dans sa longueur, et roulé à un seul globe, n'est pas sans inconvénient : chaque jour, dit-il, on déroule ce chef pour faire passer un endroit sec et propre sous les parties postérieures de la femme, et on roule du côté opposé la partie sale et mouillée. Mais que résulte-t-il de ce moyen, le sang des lochies, en séjournant trop long-temps dans ce drap, se décompose promptement ; des émanations fétides s'en dégagent, et l'accouchée se trouve au milieu d'un air insalubre et très-nuisible.

On rejettera les lits de plume, qui, étant mauvais conducteurs du calorique, concentrent trop la chaleur, et peuvent non-seulement incommoder la femme, mais aussi déterminer un afflux d'humeur vers l'utérus, et occasionner une hémorrhagie. Les matelas de crin, qui ont l'avantage de résister par leur élasticité au poids du corps, seront préférés. Les couvertures de laine sont aussi désavantageuses, en ce qu'elles retiennent trop long-temps

dans leurs tissus des miasmes délétères ; si celles de coton , qui ne présentent pas cet inconvénient , ne sont pas suffisantes pour préserver du froid , on y ajoutera , si on le peut , un édredon , qui ne gêne pas par son poids , et remplit très-bien l'indication que l'on se propose.

Avant de placer la femme dans le lit préparé comme je viens de l'indiquer , et après l'avoir baigné , si la rigueur de la saison l'exige , on ne négligera pas les soins de propreté des parties génitales ; on les lavera avec une légère décoction de graine de lin , de racine de guimauve , ou tout autre chose propre à calmer l'irritation de ces organes. Les lotions astringentes dont se servent quelques femmes doivent être interdites à cause des accidens fâcheux qu'elles peuvent produire. Si cependant il est des cas qui en réclament l'emploi , comme le relâchement du vagin , la chute du rectum , il est prudent de ne les mettre en usage que quelque temps après l'accouchement , lorsque les symptômes inflammatoires sont dissipés.

Ce que je viens de dire des lotions astringentes faites sur les parties génitales est aussi applicable à l'égard des seins et de l'abdomen. On sent facilement que l'usage de tels médicamens ne rendra pas les seins plus fermes , et que les rides de l'abdomen n'en seront pas moins marqués. Que les femmes se penètrent donc de l'inefficacité de ces moyens , qui ne peuvent qu'occasionner de graves accidens ! Et , comme le dit M. *Capuron* , « une mère peut-elle être assez légère pour acheter au prix de sa santé et de sa vie le futile avantage de conserver quelques appas ! »

La manière d'habiller la femme doit varier suivant la saison , le climat et l'habitude. En général , les habitantes des villes , surtout celles qui mènent une vie sédentaire , ont plus de précautions à prendre que celles de la campagne et celles du peuple , qui sont habituées aux intempéries des saisons.

La chemise de la nouvelle accouchée doit être très-courte et ouverte par-devant , afin de rendre plus faciles les moyens de

propreté , et ce seul avantage la fera préférer à la chemise longue , qui , formant des replis en forme de bourrelets , gêne , et même détourne du sommeil. On mettra par-dessus une camisole à longues manches , suffisamment large , pour recouvrir les seins et une partie de l'abdomen. Ce vêtement , qui sera fait de coton , de préférence à la laine , ne suffit pas , si la saison est rigoureuse , ou si la femme a l'habitude de se beaucoup couvrir : on y en ajoute alors un autre de laine , ou mieux encore de soie ouâtée.

La tête sera couverte de manière à garantir cette partie du froid , ayant égard à la saison et à l'habitude. On n'applaudira pas à la méthode de certaines femmes qui se font couper les cheveux cinq à six jours avant l'accouchement. Ce moyen , recommandé par quelques auteurs , me paraît plus désavantageux que si elles se faisaient débarrasser avec précaution , et à l'aide d'un peigne , de la crasse qui existe sur leur tête , surtout si elles mettent en usage la poudre ou la pommade.

On placera un ou deux fichus sur le cou , suivant que la saison est plus ou moins rigoureuse.

La compression des seins , employée par quelques accouchées , afin d'en prévenir le gonflement , n'est pas sans danger. *Baudelocque* rapporte à ce sujet deux observations. Dans la première , la femme se trouva dans un état de suffocation alarmant , éprouva de violens maux de tête , et eut des convulsions qui ne cessèrent que lorsque le lait put se porter librement aux mamelles , et les développer. Dans la seconde , la femme fut frappée d'une apoplexie mortelle en moins d'une demi-heure au quatrième jour de ses couches. Il faudra donc prévenir autant que possible l'usage de tels moyens , en instruisant les femmes des dangers auxquels elles s'exposent. On se contentera seulement de recouvrir les seins d'un linge blanc ; demi-usé , dans l'intention d'y entretenir une douce chaleur , et de favoriser la sécrétion du lait.

L'abus que je viens de signaler se remarque au... l'abdomen. Il est des femmes qui croient , par une forte

diminuer le volume du ventre, et faire disparaître les vergetures qui y existent : vaine espérance ; car rarement elles retirent l'avantage qu'elles en attendent, et empêchent au contraire les parois abdominales de revenir graduellement sur elles-mêmes. Le meilleur moyen est de soutenir le ventre avec un bandage de corps fait avec une serviette pliée en trois dans sa longueur, et que l'on serrera de manière à ne pas comprimer les parties sur lesquelles on l'applique, mais seulement à les soutenir. *Abdomen fulciendum est molliter linteo lato : nihil autem magis noxium est quàm valide fasciis ventrem constringere.* (VAN-SWIETEN, *Morb. puerper.*) On pourrait, comme l'a proposé M. le professeur Moreau de la Sarthe, remplacer ce bandage par des ceintures élastiques, qui, comprimant plus légèrement et d'une manière continue, auront tous les avantages de la compression, sans participer à ses inconvéniens.

Les parties génitales seront aussi recouvertes d'un linge blanc plié en plusieurs doubles, que l'on renouvellera plus ou moins souvent, suivant l'abondance des lochies.

Les bains, recommandés quelque temps après l'accouchement, sont non-seulement utiles comme moyen de propreté ; mais ils conviennent aussi pour faciliter toute espèce de sécrétion. On en retirera d'autant plus d'avantages, qu'ils seront pris dans la chambre même de la femme : elle évitera alors l'impression du froid, auquel elle serait exposée en se rendant dans les établissemens publics. Au sortir de cette immersion, on aura l'attention de l'essuyer soigneusement avec des linges chauffés, et de la placer dans un lit, où elle prendra quelques heures de repos.

Ayant habité la Russie pendant quelques années, je me suis assuré que les bains de vapeur, mis en usage dans ce pays, produisaient des effets très-avantageux dans cette circonstance.

Ingesta.

La nature et la qualité des alimens dont une accouchée doit faire usage varient relativement à son état, à sa constitution et à ses goûts. Sans doute la femme, épuisée par les souffrances et un long travail, a besoin de réparer ses forces; mais c'est avec la plus grande prudence qu'on lui accordera des alimens. On ne suivra pas le conseil des garde-malades, qui prétendent qu'on doit beaucoup nourrir une femme en couches; mais on se conformera à l'aphorisme dixième du deuxième livre d'HIPPOCRATE : *Impura corpora quò plus nutries, èo magis lædes.*

Le régime de la femme qui allaite doit être peu différent de celui qu'elle suit dans l'état de santé; car une diète trop sévère ne pourrait que lui nuire, ainsi qu'à son enfant. Celle, au contraire, qui ne remplit pas ce devoir, a infiniment plus de précautions à prendre dans sa manière de vivre, en raison de la surabondance du lait et des lochies, circonstance qui exige des soins particuliers. Cependant, dans l'un et l'autre cas, on ne donnera pendant les trois ou quatre premiers jours aucun aliment solide; la femme prendra pour toute nourriture du bon bouillon, des potages au riz, au vermicelle, et une petite quantité de vin généreux mêlé à de l'eau sucrée; ce régime sera ainsi continué pendant cet espace de temps. C'est alors que se manifeste la fièvre de lait, et qu'il faut redoubler d'attention pour qu'elle se termine heureusement. Durant cette crise, on ne permettra que de la tisane avec le chiendent ou l'orge, du bouillon léger pris à des intervalles qui seront réglés selon l'intensité de la fièvre. Après la cessation de cette révolution laiteuse, l'accouchée pourra faire usage d'une nourriture plus substantielle, tels que des œufs frais, des viandes rôties, surtout celles de poulet, de veau; certains poissons, comme la perche, la limande, le carlet, le merlan, la sole, etc. : des légumes bien préparés sont aussi très-convenables.

Si la femme, dans l'intervalle de ses repas, est altérée, on lui fera prendre une tisane délayante et légèrement rafraîchissante, comme celle faite avec l'orge, le chiendent, la réglisse édulcorée avec un sirop quelconque. S'il se manifestait des accidens spasmodiques, ce qui arrive assez fréquemment, on aurait recours à de légères infusions de feuilles d'oranger, de fleurs de tilleul, à quelques eaux distillées aromatiques, telles que celles de fleurs d'oranger, de menthe, de mélisse, etc., données dans l'eau sucrée : ces boissons seront toujours administrées tièdes, parce qu'étant froides, elles exposeraient à divers accidens. *Qualiscumque potus concedatur, semper dari debet subtepidus, frigidus nunquam; solent enim sequi tormina molesta, horrores, lochiorum suppressio.* (VAN-SW. *Morb. puerp.*)

On rejettera ces breuvages excitans que l'on donnait autrefois à la femme en couches aussitôt après la délivrance, et même pendant le travail, tels que les liqueurs alcooliques, le café, le vin pur, etc., dans lesquels on faisait entrer la cannelle, le citron : de pareils médicamens ne peuvent que produire de l'irritation, augmenter l'état nerveux, et occasionner par la suite de graves accidens. Les erreurs grossières de beaucoup de personnes à cet égard ne sont pas ignorées, et nombre de femmes ont encore une confiance sans bornes dans ces recettes dictées par l'ignorance. On lit à ce sujet deux observations très-intéressantes dans les *Éphémérides des curieux de la nature* (année 8), qu'il est inutile de rapporter ici.

On combattra la constipation, si elle a lieu, par de doux laxatifs donnés en lavemens : tels sont ceux préparés avec la manne, les pulpes de casse ou de tamarin ; quelques gros de feuilles de séné, que l'on fait bouillir un instant dans une décoction émolliente, produisent le plus ordinairement de bons effets. Ces moyens seront réitérés selon les circonstances, de manière à entretenir constamment la liberté du ventre.

Les purgatifs, assez souvent mis en usage après les couches, et que *Mauriceau* recommande, sont d'une utilité peu marquée, et peuvent même, dans bien des cas, porter préjudice à la femme,

surtout si l'écoulement puerpéral existe encore : car rien ne paraît plus ridicule que de vouloir contrarier la marche de la nature par un traitement plutôt empirique que rationnel ! Pourquoi purger une nouvelle accouchée qui se porte bien , qui n'éprouve aucun symptôme d'embarras intestinal , et dont les fonctions s'opèrent régulièrement ? On n'aura donc recours à ces médicamens que dans les cas qui les exigent impérieusement , et à l'époque la plus reculée de l'enfantement.

Excreta.

Le médecin doit veiller attentivement à ce que les évacuations naturelles ou artificielles suivent une marche régulière , à cause des accidens funestes qui résultent le plus ordinairement du trouble de ces fonctions. Les premières, telles que les sueurs, les urines, les matières fécales, par leur suppression ou leur trop grande abondance, exposent à de grands dangers, si l'on ne s'oppose à ce qui pourrait y porter atteinte : on évitera d'accabler la femme par le poids des couvertures, qui, en concentrant trop de chaleur, donneraient lieu à des sueurs excessives, et faciliteraient le développement de fièvres de mauvais caractère. Pour prévenir ces suites toujours très-pernicieuses, on fera en sorte que la surface du corps soit seulement couverte d'une légère moiteur, laquelle sera d'autant plus salutaire que le dégorgement des seins et de l'utérus se fera plus facilement. De même on ne provoquera pas la sécrétion de l'urine de manière à la rendre plus abondante que dans l'état de santé parfaite.

Si la nouvelle accouchée se plaint d'une chaleur intérieure qui l'incommode, si elle va difficilement à la garde-robe, on lui administrera quelques lavemens émolliens composés d'une décoction de racine de guimauve ou de graine de lin, dans l'intention d'empêcher l'accumulation des matières fécales, de favoriser

leur excrétion , et de calmer l'irritation qu'occasionne leur trop long séjour dans le rectum ; on préviendra par ce moyen de violens maux de tête , qui en sont ordinairement la suite. Les purgatifs , ceux même qualifiés du titre d'*antilaiteux* , ne doivent être mis en usage qu'avec beaucoup de prudence , et seulement lorsque des circonstances particulières en réclameront l'emploi.

Aussitôt après l'accouchement , il s'établit deux autres ordres de fonctions artificielles , l'une appelée *lochies* , et l'autre *lactation* : les organes qui sont chargés de ces sécrétions ont entre eux des sympathies incontestables ; car on voit souvent l'écoulement assez abondant qui a lieu par la vulve , diminuer ou se supprimer totalement à l'apparition de la fièvre de lait ; et c'est à cette époque qu'une partie de ce liquide est portée par la circulation vers les seins , où il subit une élaboration différente. Il est de la plus haute importance de ne pas troubler ces deux fonctions , parce que le moindre dérangement qu'éprouvent les lois établies par la nature expose à des accidens plus ou moins graves.

Comme il est inutile que je répète ce que j'ai déjà dit des lochies au commencement de cette dissertation , je passe de suite à la sécrétion du lait.

Une partie des liquides qui se dirigeait vers l'utérus au moment où cet organe s'est débarrassé du produit de la conception afflue vers les mamelles. Pendant ce travail la femme éprouve des céphalalgies , de la soif ; une légère moiteur , couvre la surface du corps ; le pouls s'élève et devient accéléré ; une fièvre variable dans sa durée et dans son intensité se déclare , et quelquefois est à peine sensible chez les femmes qui allaitent ; les seins augmentent de volume , et se développent en raison du lait qu'ils contiennent. Cette crise cesse ordinairement au bout de vingt-quatre heures , et se termine par une sueur abondante qui recouvre tout le corps.

Le premier lait que sécrètent les mamelles , appelé *colostrum* ,

a, d'après les expériences de plusieurs chimistes, la propriété d'exciter de légères contractions aux intestins du nouveau-né, de délayer le méconium, et d'en favoriser l'évacuation. Cette substance séreuse, claire, acidule, est un remède préparé par la nature; et si l'enfant, en naissant, reçoit ce bienfait de sa mère, il le lui paie à l'instant en la délivrant d'une humeur surabondante, dont la trop grande affluence vers les mamelles les rend très-douleuruses, et peut même produire des accidens fâcheux. *Lactis abundantia in feminis quæ pepererunt, interdum tanta est, ut mammæ eam sustinere nequeant, ac præ copiâ distendantur, et incredibiles excitent cruciatus, quòd morbi in excessu causa est.* (RODERICUS A CASTRO.) Mais combien ne voit-on pas de mères se refuser à allaiter leurs enfans, parce que, disent-elle, cette fonction flétrit les charmes de la beauté! Il suffit, pour détruire leurs craintes, de citer l'exemple des Grecques et des Géorgiennes, qui nourrissent tous leurs enfans, et conservent cependant jusque dans un âge très-avancé leur fraîcheur et leurs formes séduisantes.

Les mères qui se font remplacer par une nourrice mercenaire exposent l'être qui leur doit la vie à recevoir un aliment qui n'est plus convenable à ses organes délicats; il y a autant de différence entre le lait d'une femme accouchée depuis long-temps d'avec celui qui sort peu après l'accouchement qu'il y en a entre l'être faible qui vient de recevoir le jour et celui à qui un long exercice de ses fonctions a donné plus de force et en même temps un plus grand besoin de nourriture. Celait trop élaboré ne convient donc pas au nouveau-né, et peut même causer l'engorgement des glandes mésentériques, qui quelquefois le conduit au tombeau. Si les mères remplissaient envers leurs enfans ce devoir sacré; si celles qui sont dans l'impossibilité de le faire choisissaient mieux leurs nourrices, combien ne verrait-on pas de ces victimes échapper à une mort prématurée! *Nu'llius tamen nutricis lac cum infantis temperamento tantam potest habere convenientiam quàm maternum.* (SENNERT de

dicta infantium). On ne saurait donc trop recommander aux femmes bien portantes et exemptes de vices internes, tant pour leur santé que pour le salut de l'être qui leur doit le jour, d'allaiter elles-mêmes; elles éviteront par ce moyen un grand nombre de maladies qui accablent souvent celles qui n'obéissent pas au vœu de la nature : car, outre les maux physiques auxquels s'exposent ces dernières, combien de privations douloureuses ne se préparent-elles pas pour l'avenir ! La tendresse pour leurs enfans sera moins vive; ceux-ci les méconnaîtront pour sourire à leurs nourrices. Cette seule considération devrait empêcher les femmes sensibles d'en agir ainsi, et les porter à n'oublier jamais ce qu'elles se doivent à elles-mêmes; et comme le dit SENNERT : *Neque solùm corporis constitutioni nativæ servandæ lac maternum magis convenit, sed ob animi mores est commodius.*

D'un être faible encor qu'un autre soit l'appui;
Qu'il prodigue les soins qu'on prodigua pour lui :
A l'amour maternel la nature confie
Ces êtres imparfaits qui commencent la vie.

SAINT-LAMBERT.

Gesta.

Les douleurs et les agitations violentes auxquelles la femme a été exposée avant et pendant l'accouchement doivent l'inviter au repos : on cherchera à le lui procurer en portant le nouveau-né dans une autre chambre, en ne laissant auprès d'elle que les personnes chargées de lui donner les soins nécessaires; enfin en éloignant toutes les causes qui pourraient l'empêcher de jouir d'un sommeil qui lui est d'autant plus utile, qu'elle a plus souffert. *Smellie* avait tellement senti l'importance de ce moyen, qu'il recommandait d'étendre des tapis sur le plancher, de graisser les verroux des portes, de détourner le son des cloches, de recouvrir le pavé de paille si la chambre de l'accouchée avoisine des rues trop passagères, etc., etc. Ce conseil est certainement plus sage et plus avantageux que celui

d'*Antoine Petit*, qui défend de laisser dormir la femme pendant les quatre premières heures qui suivent la délivrance. Le sommeil, dit-il, favorise le relâchement de l'utérus, et cet organe perdant la faculté de se contracter, les vaisseaux ouverts fourniront une perte mortelle. Mais l'expérience ne nous apprend-elle pas tous les jours que les organes de la vie intérieure ne sont pas soumis aux mêmes lois que ceux de la vie de relation; et que pendant que ces derniers se reposent, les autres exécutent leurs fonctions avec plus d'activité? Une telle opinion, si contraire aux principes physiologiques, sera donc rejetée; et nous admettrons plutôt que le sommeil dans cette circonstance est plus précieux que tous les médicamens dont l'on pourrait faire usage. *Somnus commodissimum lassitudinis remedium.* (SENNERT de *Somno.*)

L'habitude des fêtes baptismales, qui se célèbrent quelquefois le lendemain de l'accouchement dans la chambre de la femme, n'est pas sans danger. Les assistans, non-contens de la fatiguer par leurs cris, par les éclats de leur joie, par leurs questions inconsidérées, la sollicitent continuellement à s'écarter du régime qu'on lui prescrit.

Pendant les premiers jours de sa maternité elle ne devra faire aucun exercice, sous peine de s'exposer à troubler l'ordre des fonctions, qui a lieu à cette époque. Cependant elle pourra se lever le lendemain de la fièvre de lait, seulement le temps nécessaire pour faire préparer son lit; et les jours suivans elle restera levée un peu plus long-temps, si ses forces le lui permettent. Ce genre d'exercice ainsi continué contribuera beaucoup à son rétablissement.

L'époque à laquelle l'accouchée pourra sortir sans danger hors de son appartement est différente, suivant la saison, l'état particulier de la femme, etc. En général, celle qui est robuste et accoutumée aux travaux fatigans de la campagne s'exposera plutôt aux influences de l'atmosphère que la citadine, pour les raisons que j'en ai déjà données dans divers passages de cette dissertation. Il en sera de même de celle qui nourrit d'avec celle qui n'allaita

pas. La première, en raison de la moindre abondance et du peu de durée des lochies, s'expose moins à des suites fâcheuses que la dernière; mais quel que soit l'état de la malade, elle ne devra pas quitter sa chambre avant le huitième ou le neuvième jour. Cependant ne voit-on pas très-souvent, comme j'ai eu occasion de le remarquer, en suivant des cours particuliers dans la capitale, des femmes d'ouvriers peu aisés qui, pour l'appât d'une faible récompense, se rendent à pied dans les amphithéâtres au moment de leurs couches, et s'en retournent chez elles immédiatement après être délivrées, libres et exemptes d'accidens que la femme riche n'évite pas toujours au milieu des précautions étudiées qu'on prend pour elle? Une conduite aussi imprudente ne sera sans doute pas suivie, à moins que de s'exposer à de graves dangers.

Un usage non moins pernicieux à l'égard de la première sortie est celui de la consacrer à un acte religieux. Quelques femmes vont, après quinze jours, et même plus tôt, se prosterner dans une église pour remercier l'Être suprême de leur avoir conservé la vie pendant le douloureux travail de l'enfantement. Sans blâmer leur conduite, il faut leur faire observer que l'air renfermé dans ces temples ne possède pas toutes les conditions qu'exige leur état. Ces lieux, ordinairement très-spacieux, ne sont jamais échauffés par les rayons du soleil; leurs issues trop étroites font que l'air ne s'y renouvelle que d'une manière incomplète; en un mot, il est froid et humide. Les mauvaises qualités de ce fluide produisent fréquemment la suppression des lochies, des douleurs rhumatismales, des éruptions, que les femmes ne manquent pas d'attribuer à leur lactation, et de qualifier de *lait répandu*. *Certum est*, dit VAN-SWIETEN, *frigidum aërem primis puerperis diebus imprudenter admissum plurimum nocuisse, præcipuè si corporis partes tangeret.*

Percepta.

Les affections de l'âme méritent d'autant plus de fixer l'attention du médecin accoucheur, qu'elles sont une source très-fré-

quente d'accidens après l'accouchement. En effet, la sensibilité de la femme se trouve encore exaltée à cette époque, des crises nombreuses se préparent en elles, et des sensations trop vives peuvent y porter facilement un trouble funeste. C'est donc surtout dans ces momens qu'il faudra tout accorder aux désirs, aux caprices même de la nouvelle mère; c'est alors qu'il faudra redoubler de soins pour lui épargner jusqu'aux moindres contrariétés. On devra écarter d'elle les visites ennuyeuses des curieux et des indifférens, éviter tout ce qui pourrait l'effrayer ou lui causer quelque émotion violente.

Sans chercher à approfondir le lieu sur lequel agissent les affections de l'âme, si le centre épigastrique, le cerveau ou le cœur sont affectés primitivement, il est facile de concevoir que les sensations pénibles, telles que la douleur, la crainte, qui troublent les fonctions ordinaires de la vie, peuvent, à plus forte raison, causer des désordres dans une organisation éminemment plus sensible; que la colère, en augmentant la rapidité de la circulation, que la joie subite, que la surprise d'une nouvelle inattendue, peuvent aussi produire des effets funestes. *Animi affectus quantas in corpore mutationes efficiunt! Quapropter meritò omnes operam dare debent, ut timorem, iram, effusum gaudium, reliquosque affectus vehementiores omnes vitent, et contra moderatam lætitiām foveant.* (SENNERT, de animi Affectionibus.) Une observation qui m'est particulière prouve combien il est dangereux d'annoncer à l'accouchée une nouvelle capable de lui faire de la peine. Une femme, au cinquième jour de l'enfantement, apprit par une de ses amies que son mari était allé dans une maison de jeu, et y avait perdu une somme considérable. A l'instant même il se manifesta un tel dérangement dans toute l'économie, qu'elle fut prise de convulsions, qui durèrent plus d'une demi-heure, les lochies se supprimèrent, l'abdomen devint tellement sensible, que la plus légère pression augmentait encore la douleur, etc. Ces accidens, qui pouvaient faire craindre pour les jours de la femme, cessèrent peu à peu,

et toutes les fonctions se retablirent à l'aide de la diète, des anti-spasmodiques et des antiphlogistiques.

Une autre précaution non moins importante, c'est, lorsque l'enfant vient au monde avec quelque difformité, de se bien garder de le présenter à la mère. On agira de même, si, après un accouchement laborieux, il est frappé de mort: ce ne sera qu'avec la plus grande prudence qu'on lui annoncera ce malheur, en employant tous les moyens de consolation possibles. Il arrive aussi quelquefois que la mère, soit par l'impossibilité d'allaiter, ou par tout autre motif, est obligée de se séparer de son enfant; l'instant du départ lui cause indubitablement de l'inquiétude, et souvent des pleurs, dont on modérera les effets en évitant de la laisser seule, et en faisant diversion à son chagrin par des distractions douces et paisibles, analogues à son état.

La lecture, surtout celle des romans, qui ne ferait qu'exalter l'imagination et éloigner le sommeil par les faits mensongers que la plupart de ces ouvrages renferment, doit être interdite à la femme pendant les premiers jours de ses couches. La musique ne sera pas non plus sans danger à cette époque; car il est prouvé que les sensations excitées par l'harmonie des sons peuvent produire de grands changemens dans l'économie; d'ailleurs l'attention continuelle que cette musique exige de la part de l'accouchée doit en défendre l'usage.

Je termine ici ces considérations sur l'influence des passions. J'aurais pu peut-être leur donner plus d'étendue; mais il est une foule de soins que les localités, que les circonstances environnantes rendront utiles à la femme en couches, et que la prudence doit suggérer au médecin.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

(*Edente PARIS ET*).

I.

Mutationes anni temporum maximè pariunt morbos, et in ipsis temporibus mutationes magnæ, tum frigoris, tum caloris, et cætera pro ratione eodem modo. *Sect. 3, aph. 1.*

II.

A longo tempore consueta, etiamsi fuerint deteriora, insuetis minùs turbare solent; oportet igitur etiam ad insolita se vertere. *Sect. 2, aph. 50.*

III.

Cùm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est. *Sect. 1, aph. 8.*

IV.

Sanguine multo effuso, convulsio aut singultus superveniens, malum. *Sect. 5, aph. 3.*

V.

Mulieribus quibus in mammas sanguis convertitur, insaniam significat. *Ibid., aph. 40.*

VI.

Suffitus aromatum muliebria ducit; sæpiùs autem et ad alia utilis esset, nisi capitis gravitates induceret. *Ibid., aph. 28.*

